

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

SEXAGÉSIME.— CHRONIQUE: extrait de la conférence de M. l'abbé Hamon au cercle Ville-Marie; lettre d'un chef montagnais à S. G. Mgr Clut; lettre d'un métis à S. G. Mgr Clut; Université Laval: confé-



### SOMMAIRE

rences de M. l'abbé Emard et M. l'abbé Archambeault — J. B. DE LA SALLE, poème lyrique par M. L. Fréchette.— KABONGA, SON BAPTÊME, SA MORT.— PRIONS POUR NOS MORTS.

Le numéro  
3 Cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an, payable d'avance.

Le numéro  
3 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : L.-A.-D. MARÉCHAL, V. G., administrateur du diocèse.

Le bureau d'administration est à l'Archevêché de Montréal; directeur M. l'abbé J. M. EMARD. Pour la rédaction, on peut s'adresser à M. P. DUPUY, No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

## PRIERES DES QUARANTE-HEURES

<b>DIMANCHE,</b>	24	<b>FEVRIER</b>	—St-Charles à Montréal.
<b>MARDI,</b>	26	“	—Ste-Famille de Boucher- [ville.
<b>JEUDI,</b>	28	“	—St-Louis de Terrebonne.

## FETES DE LA SEMAINE

<b>DIMANCHE,</b>	24	<b>FEVRIER</b>	—SEXAGÉSIME, sem. 2 cl.
<b>Lundi,</b>	25	“	—S. MATHIAS, Ap., d. 2 cl. o. r. (d'hier)
<b>Mardi,</b>	26	“	—Passion de N. S. J. C., d. m.
<b>Mercredi,</b>	27	“	—De la férie, o. vi.
<b>Jedi,</b>	28	“	—Du S. Sacrement, sem. o. b.
<b>Vendredi,</b>	1	<b>MARS</b>	—De la férie, o. vi.
<b>Samedi,</b>	2	“	—De l'Imm. Concep., sem.

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

**ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.**—Mercredi le 27, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'Archevêché.

**Notre-Dame.**—Mardi ou mercredi matin, à son arrivée à Montréal, Mgr l'Archevêque se rendra directement à Notre-Dame. Une adresse de bienvenue sera présentée à Sa Grandeur, puis aura lieu le chant du *Te Deum*.

Vendredi 1er mars, exposition du T. S. Sacrement toute la journée ; le soir à 7 h, salut solennel et sermon.

Samedi le 2, à 9 h, service anniversaire de feu Victor Bourgeault architecte. Parents et amis sont priés d'y assister.

## AVIS.

Le bureau d'administration et de rédaction de la *Semaine religieuse* est transporté à l'Archevêché, où on devra adresser toute demande d'abonnement et payer les abonnements.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la *Semaine religieuse* pendant toute l'année 1889. Ceux des abonnés qui desiront une série complète des six années de la *Semaine religieuse*, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix \$6.00

Sur demande, la *Semaine religieuse* recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

## SEXAGÉSIME

Et une autre partie tomba sur la pierre.

(S. Luc, VIII, 6.)

Ce texte a aussi été traduit ainsi : " Et la semence tomba sur un terrain pierreux ", c'est-à-dire, que la bonne semence répandue par le semeur tomba dans un endroit qui était dur et rocailleux. Le semeur, dans cette parabole, est Jésus-Christ ; la semence est la parole de Dieu. Le grand chef semeur, chers frères, s'en est allé, mais la bonne semence la parole de Dieu, les doctrines de la sainte Eglise, ses préceptes, ses lois, ses règles de morale,—toute cette bonne semence est encore semée par les prêtres de Dieu, par ceux divinement ordonnés ministres de la parole de Dieu. Principalement, cette semence est donnée au confessionnal et en chaire. Dans le confessionnal, le semeur répand la bonne semence dans chaque cœur en particulier ; dans la chaire, la semence est répandue sur la foule assemblée. C'est pénible à dire, mais, hélas ! de nos jours, la parole de Dieu tombe en grande partie sur un terrain pierreux. Le prêtre exhorte, enseigne, menace, parle de la justice de Dieu, montre sa miséricorde, exalte les joies du ciel comme la récompense, indique les abîmes de l'enfer comme la punition ; et tout cela tombe sur un terrain pierreux. Cela tombe sur la cime de rocs inaccessibles, sur le cœur du pécheur endurci, sur le cœur de pierre et de diamant de ceux qui ont abandonné même la pensée du repentir. Cela tombe sur vous, hommes malheureux, qui venez à la messe, chaque dimanche, dans le simple but de vous faire voir ; sur vous qui traînez une âme semblable à un cadavre, marquée par le démon devant l'autel de Dieu chaque dimanche matin, sans jamais penser à amener cette âme à un confessionnal. Oui, la bonne semence tombe sur vous, et elle tombe sur un roc qui attend d'être calciné par le feu de l'enfer.

La bonne semence tombe sur le cœur des jeunes filles frivoles, étourdies, vaniteuses. Elle tombe sur le cœur du jeune homme blasphémateur, buveur, impur. Elle tombe sur le cœur des hommes d'affaires dont le seul but est la richesse, sur le cœur des femmes éprises de la mode. Que sont les cœurs de tous ces gens là ? Des pierres, un chemin par lequel passent toutes les passions dégradantes et basses, tous les désirs impurs. O vous, jeunes filles et jeunes gens de cette ville ; vous, hommes et femmes du monde ! vous qui venez et entendez ce sermon et ensuite vous en allez avec un sourire sur vos figures poudrées et un ricanement sur les lèvres ! vous jeunes filles et jeunes gens, je vous dis, vos cœurs sont des terrains pierreux. La bonne semence ne peut jamais y germer. Rien ne peut pousser si ce n'est des ronces et des orties bonnes à brûler. O chers frères, jeunes et vieux, riches et pauvres ! arrachez ces pierres, mettez en pièces votre orgueil, votre amour du monde et de ses vanités, et lorsque vous entendez la parole de Dieu, lorsque la bonne semence est

jetée, que vos cœurs ne soient pas de pierre, mais doux et tendrés pour la recevoir.

Il y a d'autres personnes qui ont le cœur semblable à un rivage plein de cailloux. La bonne semence y tombe et alors le flot de leur orgueil vient et la fait toute disparaître. Ils savent que ce qui est dit en chaire est la vérité, ils savent que les conseils donnés au confessionnal sont bons, mais ils sont trop orgueilleux pour chanter de vie; ils sont trop orgueilleux pour avouer que les prêtres savent mieux qu'eux ce qu'ils doivent faire. Ils disent: "Pourquoi l'Eglise interviendrait-elle entre ma femme et moi, ou entre mes enfants et moi? Pourquoi le chef de famille serait-il gouverné par le clergé?" Sur de tels sentiments tombe la parole de Dieu, et elle tombe alors sur un terrain pierreux.

A vous tous l'évangile du jour vous dit: "Qui a des oreilles pour entendre, entende!" Ouvrez les yeux et amollissez vos cœurs. Les sermons ne sont pas faits pour que vous les critiquiez, ils sont faits pour que vous en profitiez et que vous y conformiez votre vie. Les paroles du prêtre sont la parole de Dieu. La semence qu'il sème est la bonne semence. Malheur à vous si vos cœurs sont un terrain pierreux! Il est une plante qui croît sur les pierres et les murs, qui s'attache aux toits des maisons négligées. Que font les hommes de cette plante? Ils la jettent dans le feu. Ainsi Dieu lancera dans le feu qui ne s'éteint jamais ceux qui reçoivent la parole de Dieu sur un terrain pierreux.

### CHRONIQUE

*Etats-Unis (Natchez).*—Le rév. M. Thomas Heslin, curé de St-Michel (Nouvelle Orléans) vient d'être appelé au siège épiscopal de Natchez, devenu vacant par la promotion de Mgr Janssens au siège archiépiscopal de la Nouvelle-Orléans.

Dimanche dernier, à l'église de St-Vincent de Paul, sur l'invitation de M. N. Lavallée, curé de la paroisse, Mgr Clut, l'apôtre des missions du McKenzie, fit dans une allocution émouvante un tableau touchant de la misère profonde dans laquelle vivent les sauvages de l'extrême Nord-Ouest.

Le produit de la collecte, faite ensuite par Mgr Clut lui même, dépassa la somme de cent piastres.

*Sherbrooke.*—Rock Forest dans le canton d'Orford, est une place d'avenir offrant les sources d'une véritable prospérité. C'est ce qu'ont compris les soixante-deux familles catholiques qui l'habitent Dimanche dernier, à une assemblée présidée par Monseigneur A. Racine, on a décidé d'ouvrir immédiatement une liste de souscription afin d'acheter un terrain propice et de bâtir une église.

Jeuudi dernier, M. P. Wiallard, professeur d'élocution à l'Université Laval, a fait une intéressante conférence.

Après avoir indiqué certaines locutions vicieuses dont on doit se déshabituer, il a parlé de l'art de bien lire, et terminé par quelques exemples.

*Cercle Ville-Marie.*— Nous apprenons avec plaisir le retour à la santé de M. l'abbé Hamon, prêtre de Saint-Sulpice. L'infatigable directeur du cercle Ville-Marie était vendredi soir au milieu de ses jeunes gens. Il a voulu leur donner les premières heures et les premiers travaux de sa convalescence. Cette marque nouvelle de dévouement a vivement touché les membres du cercle. Sa venue a été saluée avec le plus vif plaisir.

"De quelques récents écrits anglais et français," tel était le sujet de la conférence de M. l'abbé Hamon.

Les œuvres de Farrar, doyen de Westminster ; "Ben Hur", et les "Temps du Messie", par Sen Wallace ; "la France", et "la Fin du monde", ont fourni à M. le conférencier des sujets de critique philosophique et littéraire du plus haut intérêt.

Après avoir montré les mérites et les fautes de ces divers ouvrages, M. l'abbé Hamon a terminé sa conférence par une page remarquable que nous reproduisons et qui donnera une idée de ce beau travail :

.....  
Ce n'est donc pas par cet écrivain que nous viendront la lumière et le salut : des lueurs, des aurores perceront au travers de ces pages, comme au travers des d'épais nuages, mais ce sera toujours avec une profonde tristesse que nous redirons de l'auteur de qui nous avions espéré mieux : *Non erat de his per quos salus facta est in Israel.*

"Et pourtant le salut vient ; il est dans les aspirations des peuples, comme la sève au printemps est dans l'arbre prête à s'épanouir en guirlandes et en festons, en fleurs et en fruits ; il vient, je le sens, parce qu'il me semble qu'il n'y eut jamais dans le monde semblable somme de vérités si bien accueillies, la prophétie de de Maistre s'accomplit : "La Révolution qui a fait le tour du monde sera morte à la fin du siècle."

"D'où vient, sur la fin de ce monde ou de ce siècle, comme on voudra, ce souffle de renaissance qui passe comme le vent du midi sur les nécropoles ? *Viventne ossa ista ?* "Ces morts revivront-ils ?" Oui, une lumière plus échauffante a brûlé dans le ciel : *Lumen in caelo !* Léon XIII, l'initiateur du nouveau siècle, parle à ces hommes de son âge dont il est le père et l'un des doyens. Sa parole est calme et semble résumer tout ce qu'ont dit les Pères de l'Eglise et les conciles ; les peuples se penchent autour de cette urne de vérité comme Éliézer aux lèvres du vase que lui tendait Rébecca. Remontez à trente ans, à cinquante ans et voyez comme la première et la deuxième génération de Voltaire accueillait les lettres apostoliques de Grégoire XVI et de Pie IX ! C'était par un ricanement qui sera la honte perpétuelle de cet âge. Aujourd'hui, protestants et catholiques écoutent avec un religieux silence le blanc prisonnier du Vatican : ils nient ou discutent ses paroles ; mais tous l'honorent et peu à peu les écailles tombent des yeux des nouveaux Pauls. La vérité les délivre : *Veritas liberabit vos !*

"Voilà par qui viendra le salut. Il viendra aussi par ces écrivains aussi savants qu'indulgents, qui recueillent les paroles du Pape, et en font une application immédiate à toutes les situations publiques et

privées. Ceux-là n'auront pas des milliers d'éditions ; ils ne parleront pas à des millions d'hommes ; n'importe, quelques centaines d'esprits sérieux les auront compris et comme ces oiseaux qui à l'automne emportent au loin les graines des pays qu'ils ont traversés, ils iront porter à des terres nouvelles, le sénévé de la foi régénératrice.

" Vous ne serez pas le dernier, parmi eux, Monseigneur Sauvé vous " qui venez dans vos *questions religieuses et sociales* " de donner la solution de tous ces graves problèmes qui agitent si justement notre âge, et de tracer pour ainsi dire le code de toutes ces vérités proclamées par nos derniers pontifes.

" Pourtant il est deux hommes qui avant tous auront été les porteurs des vérités nouvelles : tous les deux se sont rencontrés sur cette terre d'Afrique, l'un où saint Louis avait combattu ; l'autre où il était mort ! Ce sont deux Francs aussi ; l'un s'appelle de Lesseps ; l'autre de Lavigerie. L'un a ouvert une mer pour abréger le chemin des hérauts de la bonne nouvelle et des bataillons insouciés peut-être de la vérité. Tous en passant devant cette muette Afrique, scellée sous les ombres de la mort, se sont écriés : " Pourquoi vend-on encore dans ces pays, 500.000 esclaves par an ? " Pourquoi ? a répondu le cardinal Lavigerie, parce que l'Europe ne veut pas envoyer 600 hommes de troupes quand trois millions y sont sous les armes. Son cri de douleur paternelle a été entendu à la cour d'Angleterre et d'Autriche, en France et en Italie. Lui et de Lesseps sont de ceux par qui s'opère le salut des peuples. Dieu veut des cœurs et des âmes loyales pour l'accomplissement de ses décrets. Vous serez de ces âmes loyales et généreuses, Messieurs. "

**VICARIAT APOSTOLIQUE D'ATHARASCA—MCKENZIE**

LETTRE D'UN CHEF MONTAGNAIS

ANTOINE LAVIOLETTE, à MGR I. CLUT, O. M. I.

*Cette lettre est écrite en caractères syllabiques et a été traduite par Mgr Clut lui-même.*

Voici la traduction de cette lettre :

" Cette lettre est écrite au Lac-du-Brochet, le 24 décembre 1888. Cette lettre est pour le grand priant, ISIDORE CLUT !

Mon vieux père,

C'est la veille de la grande fête où l'on prie la nuit (Noël) que je t'écris cette lettre.

Mon père, je veux t'écrire un peu. Depuis que je t'ai vu, jusqu'à l'hiver dernier, j'avais eu bonne chance ; mais voilà que les malheurs me paraissent être tombés sur moi !!!

Sans doute tu as déjà appris les tristes nouvelles dont je vais t'entretenir.

Le même jour, deux de mes frères puînés sont morts de faim avec tous leurs enfants. Et ce ne sont pas les seuls !!! Aussi mon cœur pleure.

Mon père, je ressens péniblement ces pertes cruelles. Mais je suppose que Dieu l'a voulu ainsi, je me sou mets.

On n'a pas même retrouvé les corps de mes deux frères ! L'un et l'autre sont morts en chassant. Hélas ! c'était très loin de ma maison ! Il m'a fallu trop longtemps pour arriver au lieu du sinistre. Les traces de mes frères sur la neige ne paraissent déjà plus du tout, je n'eus pas de moyens de retrouver leurs corps, et du reste j'étais épuisé de fatigue et de faim !!!

Je suis si triste, qu'en t'écrivant ceci, je ne prétends pas te faire apitoyer sur mon sort, et partant te faire essayer de mettre mon cœur bien ; non, mon but n'est que de m'entretenir avec toi de mes malheurs.

Cependant et ma femme et moi, et ma mère et mes enfants, nous sommes encore en bonne santé.

Mon frère puiné, Pierre, lui aussi vit encore.

Voilà donc que dans notre pays, la famine a fait des ravages ! Et si le poisson vient à manquer ou que nous manquions de filets ou d'hameçons, ce sera alors le comble des malheurs !!!

Lors même que tu demeures loin de nous, j'aime à croire que par ta pensée tu demeures avec nous.

Si tu as encore un peu de vie, et que tu veuilles essayer de revenir près de nous, fais comme tu voudras, mais si tu reviens, tu feras notre cœur content.

Dans notre pays, il y a des gens qui se trompent dans la manière de se comporter ; je veux parler de ceux qui abandonnent le bon chemin (celui du ciel).

Il y a maintenant parmi nous toutes sortes de gens : et ceux qu'on appelle les grands Couteaux (les Américains) et ceux qui ont soin d'eux-mêmes (les Traiteurs libres). Quant à moi, je me suis adjoint à ces derniers.

Mon père, si Dieu veut que nous nous revoyions de nos yeux, je sais que la chose n'est pas difficile.

Antoine le Gros, telles sont ses propres paroles.

Allons, mon père, je vais baiser ta bague et aussi te toucher la main.

Antoine le Gros (Laviolette).

Lettre au caractères syllabiques et en langue montagnaise traduite par Mgr Clut. Elle est d'un métis montagnais élevé dans les bois, mais devenu interprète au Fort-Résolution.

(GRAND LAC DES ESCLAVES)

Fort de l'Île Original, le 10 décembre 1888.

Au grand priant (l'évêque) Isidore Clut.

Mon père,

Je vais t'écrire un peu. Depuis que tu es parti en barque, quoique tu ne m'aies pas écrit, cependant par mon père Dupire lui-même, je sais comment tu es. Hélas ! ta santé n'est pas bonne, et malgré cela, tu ne restes pas tranquille, et tu ne demeures pas oisif. Aussi je n'éprouve aucun sentiment pénible contre toi, de ce que tu ne m'as pas écrit.

Maintenant je vais t'entretenir de nous-mêmes qui habitons ici, et

te dire comment nous sommes et notre genre de vie. Nous sommes encore au complet, tous vivants, et c'est grâce à Dieu, qui le veut ainsi, que nous avons vécu jusqu'à ce jour.

Les moyens de vivre (les provisions) ne sont pas ce qu'ils étaient autrefois : Il n'y a pas de viande, et l'hiver et l'été, nous ne vivons que de poisson. Comme il n'y a plus de caribous, la viande manque.

Maintenant, mon père je désire te faire des demandes : je désire que tu m'envoies une pipe en écume de mer (une pipe d'écume) (1) ainsi que l'image de ton visage (ton portrait). Telles sont les deux choses que je te demande très humblement. Envoie-les moi, si cela te plaît.

Mon père, je n'ai pas d'autres nouvelles à te donner. Je t'écris, parce que ton souvenir est toujours présent à mon esprit.

Cependant je vais encore te dire quelque chose, mon père. Tu sais que les prêtres qui répandent la religion par leurs paroles, faisaient mon bonheur, et que je les aimais. Je conserve encore les mêmes sentiments à leur égard.

Et toi, mon vieux père, si je te revois, c'est avec un cœur content que je te reverrai.

Mon père, prie pour moi ; moi, je prie pour toi. Par ces prières mutuelles, que Dieu ait pitié de nous !

Je te touche la main, et je baise ton anneau. Ma femme elle aussi : " Je te touche la main ", elle te dit cela.

Ton enfant, Michel Mandeville, qui t'aimait ; tu t'en souviens, n'est-ce pas ? Ce sont là ses paroles.

(1) Le traducteur de la lettre désire satisfaire son correspondant. Il recevrait donc volontiers pour lui une pipe imitation d'écume de mer.

---

## UNIVERSITE LAVAL

FACULTÉ DES ARTS.

*Le pouvoir temporel : Pépin le Bref, — Charlemagne*

---

Résumé des deux dernières conférences de M. l'abbé Emarl, professeur d'histoire ecclésiastique.

Il est vraiment curieux d'observer dans l'histoire comme les premières origines et l'éclosion parfaite du pouvoir temporel et de la souveraineté des Pontifes romains se trouvent enveloppées d'une véritable obscurité, si bien qu'on ne peut absolument préciser ni la date à laquelle les papes sont devenus rois, ni la manière dont ils sont montés sur trône.

Dès le berceau du christianisme, saint Pierre, grâce aux libéralités des fidèles, exerçait sur les affaires temporelles de l'Eglise une autorité qui n'a peut-être été dépassée sous aucun de ses successeurs.

Cette coutume de vendre ses biens et d'en donner le produit pour l'entretien du culte et le soutien des pauvres s'étant établie

dans toutes les parties de l'empire romain, les évêques et le pape à leur tête, devinrent les intendants et comme les économistes de l'Eglise, et celle-ci, même aux époques des plus terribles persécutions, se trouva posséder des richesses et des biens considérables, et les catacombes étant son principal patrimoine, la souveraineté pontificale posait déjà dans Rome souterraine ses premières assises.

Le prestige et l'influence extraordinaire dont jouissait alors le souverain Pontife, suffisait à exciter une véritable jalousie de la part des empereurs païens, et le jour de sa victoire, Constantin sait bien reconnaître le chef de toute l'Eglise, non seulement à l'autorité spirituelle qu'il exerce, mais encore aux biens et aux domaines dont il dirige l'administration. Devenu chrétien, le vainqueur de Maxence augmente lui-même ces richesses par d'importantes donations; et bientôt, devinant qu'il n'y a plus de place pour son trône dans une ville où s'élève la chaire pontificale, il transporte à Byzance le siège de son empire. Ce fut le point de départ d'un accroissement rapide du pouvoir des papes.

Aux jours des grands calamités, c'est le pape plutôt que l'empereur, que celui-ci règne à Milan ou à Constantinople, qui protège la ville et le peuple, répare les désastres dont Rome est couverte à la suite des invasions, quand les barbares eux-mêmes inflexibles devant les Césars, ont cependant courbé leur front avec respect devant la majestueuse intervention du Pontife romain; et pendant que les empereurs d'Orient, par leur incurie, leurs exactions et la tyrannie de leurs exarques perdent peu à peu l'autorité reconquise par les exploits de Bélisaire et de Narsès; que leur jalousie et l'ambition des patriarches les entraînent dans une opposition religieuse qui sera bientôt le schisme absolu, les papes, malgré leurs efforts pour contenir le peuple dans la soumission et le respect, gagnent chaque jour du terrain dans l'ordre temporel. En ceignant la tiare, Grégoire le Grand, obligé de surveiller la gestion de vingt-trois domaines répartis dans toute l'Italie et même en dehors de la péninsule, se plaint de ne pouvoir dire s'il est plutôt prince que pontife, et bientôt, en présence de l'apathie de l'empereur, se voit obligé de prendre en main la défense de Rome et de plusieurs autres villes contre les menaces des Lombards.

Cette action de la papauté devient plus nécessaire encore et plus évidente sous les règnes suivants, où la persécution iconoclaste pousse à la révolte les Italiens qui cherchent dans la puissance pontificale un refuge contre les Grecs persécuteurs et contre les armées d'Astolphe. L'indépendance et la souveraineté sont indispensables au Saint Siège pour sa propre sécurité, aussi bien que pour le salut de l'Italie et de toute l'Europe. C'est alors qu'abandonnés de leurs protecteurs naturels, les souverains Pontifes font appel aux rois de France. Pépin le Bref, chef de la dynastie carlovingienne, accourt en Italie, remporte contre les Lombards d'éclatantes victoires, et remet aux mains du pape

Étienne II un diplôme qui stipule *une restitution* des provinces enlevées à l'Eglise et à saint-Pierre, par où l'on voit que depuis longtemps les papes étaient véritablement souverains et maîtres de ces territoires. Le roi franc reste sourd aux réclamations de la cour grecque; et quand plus tard la perfidie de Didier oblige Charlemagne à franchir les Alpes, ce héros illustre renouvelle la donation de Pépin en se servant encore du terme de *restitution* et consolide le patrimoine de saint Pierre; les papes continuent ensuite à régner en véritables rois indépendants.

Le domaine temporel des papes, conséquence logique du grand principe l'immunité absolue nécessaire aux souverains Pontifes dont il est la réalisation, et en même temps la grande sociale, ne fut donc pas l'œuvre de l'ambition et de l'injustice; en réalité, il repose sur les titres les plus sacrés et les plus légitimes: les bienfaits et le prestige des papes, leurs vertus admirables, le vœu des peuples, la piété des princes et leurs largesses spontanées; l'on peut donc dire qu'il a pour base le droit des gens, le droit des traités, et partiellement le droit de la guerre et de la conquête.

Charlemagne succéda à son père Pépin le Bref, héritant de ses sentiments pieux aussi bien que de son royaume. Une guerre de trente-trois ans lui assujettit le pays des Saxons où il envoya des missionnaires et des évêques. Continuant l'œuvre de Charles Martel, il poursuivit les Arabes au-delà des Pyrénées, et s'étant emparé de Saragosse, de Pampelune et des villes de la Catalogne, il eut en échec pour longtemps les troupes du Croissant. En Italie, il détrône Didier, dont il prend pour lui-même la couronne et reçoit enfin (au jour de Noël 800) des mains du pape Léon III, le titre et la qualité d'empereur d'Occident. Le souverain Pontife accomplissant un acte de reconnaissance personnelle, donnait en même temps naissance à la société chrétienne en Europe, et constituait, par la restauration du trône impérial, un défenseur officiel et puissant des droits de l'Eglise.

Charlemagne, aussi grand par son génie que par sa valeur guerrière, était digne d'inaugurer ce nouvel ordre de choses. Législateur habile et vraiment chrétien, il fut de plus un protecteur éclairé des sciences, des lettres et des arts; son règne est un des plus beaux dans l'histoire de l'Eglise et du monde, si les accusations portées contre lui tiennent difficilement devant la vérité historique, surtout si l'on tient compte des circonstances au milieu desquelles il a vécu, et particulièrement du caractère des peuples qu'il eut à combattre.

---

Résumé de la conférence de M. l'abbé Archambeault, professeur de droit naturel.

### *Les degrés de la liberté humaine.*

La raison et l'expérience prouvent que l'homme, quoique doué du libre arbitre, ne possède cependant pas toujours l'exer

cice de ce pouvoir. Dans l'enfance, dans le délire, dans la folie, l'infirmité des organes ne permettant pas encore, ou ne permettant plus à l'activité intellectuelle de l'âme de s'exercer d'une manière normale, prévient la réalisation des conditions requises au développement de la liberté. De même le sommeil, le somnambulisme naturel ou artificiel, et d'autres causes de ce genre suspendent ou entravent l'acte libre.

L'ignorance est l'absence d'une connaissance dans un sujet capable de la posséder. Si par nature ou par état on est tenu d'acquérir cette connaissance, l'ignorance est dite *privative*; dans le cas contraire, elle se nomme *négative*. La grande distinction de l'ignorance en morale, est celle qui la partage en *invincible* ou *vincible*, selon qu'elle ne peut cesser, même par une diligence sérieuse; ou qu'elle pourrait être dissipée par une étude proportionnée à l'importance de l'objet, à la capacité de la personne et aux circonstances dans lesquelles on se trouve. Comme le remarquent judicieusement les moralistes, il est difficile, dans la pratique de la vie, et pour chaque action en particulier de dire jusqu'à quel point l'ignorance a influé sur la détermination de la volonté, et si cette ignorance a été *vincible* ou *invincible*. On peut seulement affirmer, en général, qu'un acte commis avec une ignorance *vincible* est coupable, et l'est d'autant plus que le motif de fuir ou de repousser la vérité est plus profond, plus réfléchi et plus intéressé. C'est pourquoi l'ignorance la plus criminelle est celle qui est entretenue par la crainte de la vérité—celle dans laquelle on demeure volontairement et librement, parce qu'on redoute, en passant des ténèbres à la lumière, d'être troublé dans ses préjugés, dans ses habitudes, dans ses jouissances. C'est surtout à l'égard de la religion et de la parole divine que s'exerce le plus subtilement cette mauvaise volonté... Il y a des âmes qui usent leur vie dans ce monde à résister à la vérité qui les poursuit. Partagées entre la conscience et leurs passions, elles flottent continuellement entre ces deux extrêmes, cherchant à les concilier, et ne réussissant qu'à les gêner l'un par l'autre, mêlant la passion à la religion, et la religion à la passion. Ce sont peut-être les personnes les plus malheureuses de la terre, sans cesse déchirées en elles-mêmes, n'étant ni au bien ni au mal, se donnant à l'un ou à l'autre, et tourmentées par tous deux sans avoir les jouissances d'aucun." (L'abbé BAUTAIN.)

Les passions, en donnant à ce mot un sens strictement psychologique, ne sont qu'un mouvement violent de l'appétit sensitif accompagné d'une altération de l'organisme. Les deux éléments essentiels des passions, l'excitation de la sensibilité et la commotion des organes, prouvent qu'elles n'appartiennent ni à l'âme seule, comme le voulait Descartes, ni au corps seul, selon l'opinion de Gall et d'autres phrénologistes, mais bien à l'âme et au corps réunis : c'est-à-dire au *composé*, pour parler le langage de la philosophie.

Parmi les nombreux auteurs qui ont traité des passions et les ont classées, les uns n'en admettent, avec Descartes, que six principales dont le mélange donne naissance à des passions secondaires qu'on appelle *mixtes*. Les phrénologistes reconnaissent autant de passions primitives et élémentaires qu'ils comptent de facultés cérébrales ; mais ils ne sont d'accord entre eux ni sur leur nombre réel, ni sur leur siège. Aristote et à sa suite l'École péripatéticienne du moyen âge, admettent onze passions, dont six se rapportent à l'appétit concupiscible, et cinq à l'appétit irascible. Ce sont 1. l'amour et la haine ; 2. le désir et l'aversion ; 3. l'espérance et le désespoir ; 4. la crainte et l'audace ; 5. la colère ; 6. la joie et la tristesse.

Ayant pour but d'accroître et de multiplier les forces morales et physiques de l'homme, et de donner aux actes de la volonté plus de vigueur et de véhémence, les passions entrent dans le plan régulier de la création ; ce fut donc une erreur de la part des stoïciens de les regarder comme essentiellement mauvaises. Mais ce serait tomber dans une erreur non moins grossière que de dire avec l'ournier que les passions étant bonnes et données par la nature, on doit s'abandonner à tous leurs mouvements comme étant indistinctement honnêtes et légitimes. Prises en elles-mêmes, les passions, mouvements d'un appétit incapable lui-même de moralité parce qu'il est incapable de liberté, ne sont moralement ni bonnes ni mauvaises, mais elles le sont suivant que la volonté rationnelle de l'homme à l'empire de laquelle elles sont soumises, les dirige vers le bien ou vers le mal.

Mises à notre service par l'Être suprême pour nous aider à faire le bien et à fuir le mal avec plus de facilité, de promptitude et d'énergie, les passions ne contribuent, hélas ! que trop souvent à notre ruine et à notre déchéance. Au lieu d'être régies et gouvernées par la volonté humaine, elles l'ébranlent, l'affaiblissent, l'entraînent aveuglément vers l'objet qui peut les satisfaire, et en font ainsi leur serviteur et leur esclave. Une telle détermination de la volonté par la passion est évidemment contraire à l'ordre, elle est opposée à la marche naturelle de nos facultés, et constitue la difformité et la faiblesse de l'homme moral, comme la passion bien ordonnée et soumise à la raison, fait sa gloire en faisant sa force et sa perfection.

Quant au degré d'influence que les passions exercent sur le libre arbitre, pour le bien apprécier il suffit de connaître le degré de perturbation qu'elles causent dans les actes de l'intelligence et celui de l'entraînement de la propension qu'elles apportent à la volonté, qui pour être parfaitement libre dans ses opérations, demande une indifférence parfaite et l'exemption de toute impulsion étrangère. Mais tout en avouant que les passions amoindrissent notre liberté, gardons-nous de penser qu'elles la détruisent : à part certains cas très rares, où l'usage de la raison nous est complètement enlevé, les actes accomplis sous leur influence

sont toujours à nous, puisque notre volonté demeure toujours plus ou moins libre d'agir ou de ne pas agir.

Outre les passions, il est encore d'autres éléments qui peuvent influencer sur les mouvements de la volonté ou en diminuer plus ou moins la liberté, ce sont les *habitudes*. Les scolastiques définissent l'habitude : " une disposition ou qualité intérieure ajoutée aux facultés naturelles, et les inclinant constamment à produire facilement les mêmes actes. " Considérées relativement au siège où elles président, on peut distinguer les habitudes qui tiennent à la sensibilité, ou les habitudes *physiques*, celles qui se rapportent à l'intelligence ou les habitudes *intellectuelles*, enfin celles qui sont propres à la volonté ou les habitudes *morales*.

L'habitude qu'il faut bien se garder de confondre avec l'instinct, comme l'a fait Reid, peut être bonne ou mauvaise suivant qu'on l'incline vers le bien ou vers le mal. La bonne habitude s'appelle *vertu* et la mauvaise se nomme *vice*. La perfection de l'intelligence consistant dans la possession du vrai, et celle de la volonté dans la tendance vers le bien, il est évident que la vertu est pour l'homme une source de développement intellectuel et moral, et par la raison contraire le vice un principe de perversité et de décadence. Il y a autant de vertus et de vices que de facultés principales. Or au premier rang des facultés humaines on trouve la raison et la volonté, et au second rang ou comme moyens d'action, l'appétit concupiscible et l'appétit irascible. De là, quatre vertus cardinales qui sont comme les gonds sur lesquels roulent toutes les autres : la *prudence*, la *justice*, la *tempérance* et la *force*, et quatre vices diamétralement opposés : l'*imprudence*, l'*injustice*, l'*intempérance* et la *lâcheté*. Sous l'influence de l'habitude, comme sous celle de la passion, le libre arbitre peut être plus ou moins diminué, quelquefois même complètement détruit, et alors l'acte accompli par habitude n'est plus libre et volontaire que dans sa cause.

Pour arriver à la pleine et entière possession de la liberté, il faut donc à l'homme d'abord une connaissance claire et précise de ses devoirs, puis un empire absolu sur ses passions afin de les purifier, de les régler, de les harmoniser et d'en faire ainsi un ressort utile à son activité ; il lui faut par l'habitude du bien fortifier et perfectionner son intelligence et accoutumer sa volonté à la pratique prompte et facile de la vertu. Par cette ascension pénible, mais glorieuse vers les plus hauts sommets de la véritable liberté, l'homme travaillera non seulement à sa propre perfection et, par suite, à son bonheur, mais encore au bien-être de tous ceux qui sont en rapport prochain ou éloigné avec lui : car, on l'a dit avec raison, l'usage légitime de la liberté individuelle contribue puissamment au maintien et au triomphe de l'ordre dans le monde, comme l'abus de la liberté augmente la marche du mal, et entrave le mouvement progressif de l'humanité.

**J. B. DE LA SALLE,**

FONDATEUR DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

Sous ce titre, notre poète Louis Fréchette a composé un remarquable poème lyrique, divisé en quatre chants : I. A Reims ; II. La Vision ; III. Dix-neuvième siècle ; IV. A Rouen. Nous publions aujourd'hui le premier chant :

I

A REIMS

O Reims ! j'ai vu l'éclat de tes temples superbes :  
Flèches, portails, chevets puissants et gracieux,  
Colonnes en faisceaux, éblouissantes gerbes  
De marbre et de granit s'élançant vers les cieux !

J'ai vu ta cathédrale élégante et hardie,  
Légère comme un rêve et belle comme un chant,  
Avec sa rose d'or que l'aurore incendie,  
Et qui flamboie encore aux baisers du couchant.

Je l'ai vu devant moi ton miracle de pierre,  
Fier chef-d'œuvre d'un art dont le monde est en deuil ;  
Je l'ai vu se dresser splendide, et ma paupière  
Garde encore un reflet du radieux coup d'œil.

Et lorsque, pénétrant sous ses vastes portiques,  
Mes pas ont éveillé l'écho silencieux  
Qui dort sous la forêt des vieux arceaux gothiques,  
Des siècles d'héroïsme ont surgi sous mes yeux.

Aux rayons qui tombaient en flots d'azur et d'ambre  
Des grands vitraux flambant de l'abside à la tour,  
Saint Louis, Charlemagne, et jusqu'au fier Sicambre  
Dans mon rêve ébloui passèrent tour à tour.

Ils vinrent tous. Ce fut un immense cortège ;  
Mes souvenirs lointains me le montrent encor,  
Dans des lueurs de pourpre et des blancheurs de neige,  
Défilant sous les nefs en longue chaîne d'or.

Et je songéai longtemps, perdu dans la pénombre,  
Au cycle évanoui des choses d'autrefois,  
Regardant se peupler de fantômes sans nombre  
Ces parvis qu'ont usés les sandales des rois.

Comme tes monuments nobles sont tes annales,  
O Reims ! toi qui jadis entre les sœurs brillais ;  
Mais pour y contempler les pages virginales,  
Combien faut-il tourner de lourds et noirs feuillets !

De ces pages pourtant, ô Reims ! il en est une  
Ecritte par quelqu'un qui ne fut, parmi nous,  
Ni monarque, ni même un soldat de fortune,  
Mais que les temps futurs nommeront à genoux.

Ah ! devant celui-là jamais les Renommées  
N'ont, les soirs de combats, sonné leurs olifants.  
Il ne chevaucha point sur le front des armées :  
Sa voix ne commandait qu'à des petits enfants.

Jamais on ne le vit, en long manteau d'hermine,  
Monter des degrés d'or frémissant sous son poids :  
Il avait pour seul trône—et c'est là qu'il domine—  
A l'école du pauvre un humble banc de bois.

Jamais des courtisans la cohorte servile  
Ne l'entoura, guettant même un regard moqueur :  
En vêtement de bure il allait par la ville,  
Cherchant à qui verser le trop plein de son cœur.

Jamais, sur son passage, inquiète ou craintive,  
La foule n'a tremblé quand son œil avait lui ;  
Mais, lorsqu'il se penchait sur l'enfance chétive,  
Les anges du Seigneur s'inclinaient devant lui.

Il avait un grand nom, il avait des richesses ;  
L'avenir l'attendait sur des seuils enchantés :  
Fortune, espoirs mondains, sourires de duchesse  
Il sacrifia tout pour les déshérités.

Et puis, simple soldat dans les saintes milices,  
Héros obscur, domptant la chair et ses défis,  
De l'abnégation il but tous les calices,  
Et suspendit son âme aux clous du crucifix.

De tous les dévouements possédé du délire,  
Il prit un livre et dit aux pauvres :—Accourez !  
Accourez, les petits ! venez apprendre à lire :  
Les trésors du bon Dieu n'ont point de préférés,

Délaissés, orphelins, venez tous à l'école ;  
Je vous enseignerai, compatissant et doux,  
La science profane et la sainte parole :  
Je suis le serviteur des serviteurs de tous !—

O Reims ! bien des beaux noms brillent dans ton histoire :  
Sur tes dômes ont lui bien des jours triomphants ;  
Mais lorsque l'avenir parlera de ta gloire,  
Il citera la Salle entre tous tes enfants !

Car, sur les pas royaux, quand les princes en foule  
Evahissaient ton temple en habits de gala,  
De tes autels sacrés jamais la sainte ampoule  
N'a coulé sur un front plus grand que celui-là !

---

### Kabonga—Son baptême—Sa mort.

---

D'une lettre de R. P. Guillermet, missionnaire à Kibonga, haut Congo, nous extrayons l'émouvant récit qui suit :

“ À une heure environ de la mission se trouve un village désigné par les indigènes sous le nom de Mbingou (ciel) ; ses habitants—une centaine—sont pêcheurs de profession. ”

“ Mes visites répétées dans ce village avaient établi entre les indigènes et moi une grande familiarité, qui ne dépassait pas les bornes du respect. En me voyant arriver, on les entendait s'appeler, pour se réunir, par ces paroles. : ”

—*Tatà Yavona.* “ Notre père arrive, venez le saluer ! ”

Le fils du chef de ce village, toujours présent au catéchisme, avait promptement appris l'acte de foi, composé en langue indigène et contenant toutes les vérités de notre religion. Affable et plein d'égards, malgré l'extérieur rude et grossier qui le caractérisait, il était devenu l'ami intime des chrétiens qui m'accompagnaient dans mes petites tournées ; il leur remettait presque toujours avant le départ un peu de poisson ou quelques épis de maïs. Peut-être *Kabonga* (c'était son nom) doit-il à cette bonne volonté d'avoir reçu le baptême avant de mourir dans les circonstances dont je vais vous parler.

“ *Kabonga* marchait dans la bonne voie, ne croyant plus beaucoup aux superstitions des nègres, lorsque la mort vint le surprendre. D'une stature élevée, doué d'une force herculéenne il était réputé le plus fort du pays, le meilleur pêcheur des environs et le plus intrépide nageur des bords du lac. Habitué dès son enfance à vivre sur le Tanganika, monté sur sa petite barque creusée dans un tronc d'arbre et que la moindre tempête pouvait faire chavirer, l'eau était devenue

son élément. Par cette longue habitude, il était pour ainsi dire familiarisé avec les hippopotames et les nombreux crocodiles du lac qui, cependant, avaient plusieurs fois et sous ses yeux choisi leur proie parmi ses compagnons ; mais rien ne l'effrayait, rien n'était capable de le faire renoncer à ce métier de plongeur où il devait périr.

“ Un soir, vers quatre heures, on signala dans une baie des environs plusieurs troupes serrées de petits poissons que les indigènes pêchent, montés sur leurs barques, en plongeant dans l'eau deux à deux avec un filet rond à mailles très fines au moyen duquel ils poursuivent les petits poissons. Dès que ce menu fretin est signalé, tous les pêcheurs se rendent avec leurs filets à l'endroit indiqué et là se livrent à une pêche très animée et très intéressante d'où ils rapportent ordinairement des myriades de poissons presque microscopiques.

“ Kabonga était arrivé des premiers au rendez-vous. Le bruit que fait cette troupe d'hommes réunis sur le même point effraie les crocodiles qui se tiennent à distance. Mais, ce jour là, Kabonga et ses compagnons arrivés les premiers n'attendirent personne pour commencer cette pêche si dangereuse, quand on ne fait pas beaucoup de vacarme. Aussi, à peine plongeait-il pour la troisième fois qu'il fut saisi par un énorme crocodile ; le monstre le retint au fond de l'eau, et là il dut livrer un combat désespéré, s'aidant des pieds et des mains pour se dégager des terribles mâchoires de son ennemi. Le malheureux dut sans doute à sa force extraordinaire de n'avoir pas été entraîné immédiatement au loin.

“ Les pêcheurs, voyant son compagnon sortir seul à la surface et apercevant l'eau rougie de sang bouillonner à l'endroit où Kabonga avait disparu, poussèrent des cris de détresse, battirent l'eau avec leurs pagaies et leurs perches pour effrayer le monstre et le chasser. Ils réussirent ; l'animal lâcha sa proie et Kabonga fut retiré à moitié asphyxié, couvert de nombreuses et mortelles blessures d'où le sang sortait en abondance.

“ Les spectateurs de ce drame, chez lesquels se réveillèrent aussitôt toutes sortes d'idées superstitieuses, plus effrayés de l'irritation de l'esprit du lieu, qui venait de se manifester, en se choisissant lui-même une victime, puisqu'on lui refusait des sacrifices, que du malheur arrivé à leur compagnon, cessèrent immédiatement la pêche. les uns pour secourir Kabonga et le porter à sa case, les autres pour faire des amulettes, des sorcelleries destinées à apaiser l'esprit (Mzimou) irrité, qui, selon eux, ne devait pas tarder à se choisir une nouvelle victime. La consternation fut générale dans les environs, et, malgré l'abondance de poissons qui se montra, personne n'osa y toucher, tant la peur était grande.

“ On emporta donc Kabonga dans sa hutte ; son père, la tristesse dans le cœur, le reçut avec ses yeux secs que n'humecte jamais une larme ; car ce don si naturel à l'homme, que nous appelons le don des larmes, est inconnu de nos pauvres sauvages adultes. On banda les blessures de l'infortuné avec de larges feuilles de bananiers.

pour arrêter le sang qui s'échappait toujours avec abondance, ce qui le réduisait à un état de faiblesse extrême. Il passa ainsi toute la nuit et le jour suivant jusque vers cinq heures du soir.

“ Un médecin ou, pour mieux dire, un sorcier indigène fut appelé. Quant à nous, nous ne fûmes nullement informés de ce triste accident. Ce n'est que le lendemain, vers trois heures de l'après-midi, que la nouvelle arriva à la mission, par le père Vynck qui revenait de faire le catéchisme dans un village situé à trois heures de Kibanga et où il avait appris que Kabonga avait été, la veille, dévoré par un crocodile et ramassé en morceaux sur les bords du Tanganika.

“ Je rentrais en même temps que lui d'une visite dans un village voisin où j'avais baptisé une pauvre négresse à l'agonie et qui partit pour le ciel quelques heures après. En arrivant, le père Vynck nous fit part de ce qu'il avait appris ; mais, étant admis que chez les nègres un seul récit ne donne presque jamais la vérité, nous prîmes immédiatement d'autres informations. Un de nos catéchumènes, dont les témoignages sont plus sûrs, entra à ce moment à la mission pour nous dire que Kabonga était mort : “ Pourtant pas tout à fait, ajoutait-il, il respire encore, mais il ne parle plus. ” A cette nouvelle qui fit renaître dans nos cœurs l'espoir de le sauver, si nous pouvions arriver à temps, notre vénéré prêtre me dit : “ Partez immédiatement, que Dieu vous accorde la joie de pouvoir le baptiser. ”

“ Prendre quelques remèdes, des bandages et mon petit sac habituel fut l'affaire de quelques secondes. Notre âne préparé à la hâte devait m'aider à aller plus vite ; mais j'avais compté sans la difficulté du chemin qui, suivant les bords du lac, devient impraticable à une bonne distance de Mbingou pour les cavaliers. Je laisse là ma monture à longues oreilles pour couper au plus court à travers les hautes herbes qui croissent sur le rivage du Tanganika. Chemin faisant, j'égrenais mon chapelet en l'honneur de Notre-Dame d'Afrique, lui demandant la faveur d'arriver à temps.

“ J'arrive enfin tout essoufflé dans le village et je demande si Kabonga est mort ! On me répond par ce mot laconique, mais bien consolant pour moi alors : *Bado !* “ Pas encore. ”

“ Je demande à le voir. On me conduit immédiatement dans une case provisoire couverte de feuilles de bananes encore vertes, construite à la hâte pour celui que l'on regardait déjà comme mort. J'entre auprès de cet ami épuisé par tout le sang qu'il avait perdu. Il était étendu sur une natte en roseau. Sa femme, assise à ses côtés, lavait ses blessures ; en face de lui, au milieu de la hutte, était le nègre qui avait plongé en même temps que lui dans l'eau et qui s'en était retiré la vie sauve. Kabonga ne parlait plus depuis midi, me dit-on ; je voulus cependant lui adresser quelques paroles d'encouragement, et lui dire encore une fois quelques mots du bon Dieu dont je lui avais parlé si souvent. Il reconnaît ma voix, ouvre les yeux et essaie aussitôt, dans un effort suprême, de se soulever ; mais il retombe lourdement sur sa natte. Alors, s'appuyant sur sa femme, il réussit à s'asseoir et à prononcer ces quelques paroles ;

“ Je souffre beaucoup, tu fais bien de venir me voir. ”

“ Tout indiquait que dans un instant il ne serait plus ; aussi je profitai de ce moment pour lui expliquer le but de ma visite, pour lui rappeler les principales vérités de notre sainte religion. Je lui dis comment, avant de mourir, je voulais le faire enfant de Dieu, et de l'Eglise pour aller vers un autre ciel plus beau, plus heureux que celui qu'il avait habité jusqu'à ce jour. Il était réduit à un état de faiblesse si grande qu'il ne put me répondre que par des monosyllabes, mais il accepta tout avec bonheur. Après l'avoir excité à la contrition, il fit, aidé de sa femme, un grand signe de croix et je versai sur sa tête ensanglantée l'eau du saint baptême. Il s'étendit de nouveau sur sa natte et, une seconde après, il rendait doucement à Dieu son âme régénérée.

“ Tout ce que je viens de décrire avait duré l'espace de quelques minutes seulement. Je n'avais point eu le temps d'examiner ses blessures ; mais, avant de partir, je voulus me rendre compte de tout le mal causé par le monstre. Le pauvre Kabonga avait la tempe gauche percée et la tête déchirée ou brisée jusqu'à l'oreille, le pouce de la main droite ne restait plus attaché à la main que par un petit lambeau de chair. Sur la poitrine on pouvait compter les dents du monstre et mesurer la largeur de ses mâchoires, l'abdomen portait deux grandes déchirures de douze à quinze centimètres qui mettaient les intestins à découvert. Toutes ces blessures étaient horribles.

“ Il est vraiment étonnant que, dans cet état, avec autant et de si profondes blessures, il ait pu vivre plus d'une journée ; aussi, en le voyant expirer sous mes yeux immédiatement après avoir reçu le saint baptême, je restai quelque temps muet d'étonnement et d'admiration envers la Providence divine ; je méditais, en pensant à son âme partie pour le ciel, ces paroles bien consolantes pour les âmes droites : “ Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! ” Kabonga avait toujours montré de la bonne volonté lorsqu'ils s'agissait d'écouter la parole de Dieu et de prier.

“ Avant de quitter ce village consterné, je profitai de cet accident arrivé, comme tant d'autres (car les victimes des crocodiles sont ordinairement chaque année de huit à dix), malgré toutes les sorcelleries que les indigènes font avant de s'embarquer sur le lac, malgré tous les sacrifices offerts aux esprits en vue de les rendre favorables, pour montrer une fois de plus, aux nombreux sauvages réunis, combien tous leurs sortilèges, leurs préjugés et toutes leurs croyances superstitieuses au sujet des amulettes étaient vains et incapables de les préserver à ces monstres qui habitent les profondeurs du Tanganika ;

“—Servez bien le bon Dieu que vous connaissez maintenant. aimez-le bien et il vous gardera.”

“—Oui, répondirent-ils, Dieu seul peut nous garder ; car il est plus fort que les crocodiles et il peut vaincre les hippopotames ”.....

“—Quant à Kabonga, ne le plaignez pas ; il est au ciel où il prie pour vous, afin que vous deveniez tous les enfants de Dieu, après

avoir complètement abandonné le culte de vos idoles, œuvre du démon qui ne sait que tromper les pauvres sauvages pour les entraîner en enfer. ”

“ Le soleil allait disparaître à l’horizon ; je repris au plus vite le chemin de Kibanga, égrenant de nouveau mon chapelet en actions de grâces envers Notre-Dame d’Afrique, à qui j’avais demandé, en venant, le bonheur d’arriver assez tôt pour baptiser cet homme de bonne volonté.

“ La nuit nous surprit en route, et les deux régres qui m’accompagnaient, craignant les hippopotames qui commençaient à sortir de leurs humides retraites, allumèrent deux torches dont ils eurent soin d’entretenir la flamme en ramassant des herbes le long du sentier, afin d’effrayer ces monstres d’une autre espèce, mais aussi redoutables que les crocodiles.”

## DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.

II Mach., XII, 46.

### PRIONS POUR NOS MORTS

Pierre Gauthier, décédé à l'Hôpital Général (Sœurs Grises) François  
Xavier Germain, St-Stanislas (Diocèse de Trois-Rivières Joseph Chartrand,  
Montreal,

Sœur Marie Iberville Lefebvre—Gélinas (des Sœurs Grises) Sœur Apo-  
line Plante, dite St-Hermogène, (Cong N.-D.)

**DE PROFUNDIS.**

# LIVRES

ANCIENS ET MODERNES  
ACHETÉS ET ÉCHANGÉS.  
CATALOGUES  
PUBLIÉS TRIMESTRIELLEMENT.

Librairie religieuse, littéraire et scientifique

PAPETERIE A BON MARCHÉ

## GRANGER FRÈRES

No 1699, RUE NOTRE-DAME

(2e porte à l'Est de l'église Notre-Dame.)

MONTREAL.

## VICTOR THERIAULT

### ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

23 et 25 Rue Saint-Urbain

MONTREAL

Telephone No. 1399.

PRIX MODÉRÉS

SPECIALITÉ: EMBAUMES.

## QUERY & FRERES,

### ARTISTES-PHOTOGRAPHES,

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10 RUE ST-LAMBERT

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

## PENTURES

A RESSORT DE GEER  
employées dans plus de trente églises  
et dans un plus grand nombre d'édifi-  
ces publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez L. J. A. SURVEYER,

1588, RUE NOTRE-DAME.

## A. F. X. BEAUDRY

(ETABLI EN 1868)

### MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuirs, Four-  
nitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tan-  
neurs et Corroyeurs, Fornes, Etrapeignes importées, etc.  
etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service de  
Communautés Religieuses.

271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Montréal



# STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ÉTABLIE EN 1825

ED EDIMBOURG ÉCOSSE

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantantes \$1 0.000.000. | Fonds investi \$33.000.000. | Revenu annuel \$4.450 08  
Bonus distribués \$22.000.000. | W. M. RAMSAY, gérant

## Wm. McNALLY & CIE.

IMPORTATEURS DE

Tuyaux a égout écossais, de toute grandeur.

Plâtre de Paris. Briques à feu. Terre à feu. Tuyaux de cheminée

50 MCGILL, Montréal.



Ouvrages en Marbre et en Granit.

COTES DES NEIGES MONTRÉAL

## J. & P. BRUNET.

IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS

Monuments, Tombes, Charniers,  
POEAUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières

REPARATIONS DE TOUT GENRE A DES PRIX TRÈS MODERES

Résidence privée: J. BRUNET, Côte-des-Neiges.

" " PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, Rue Laval.

## WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

## Poser d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

PROPRIÉTAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLORY"

TOUTES ESPÈCES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face au Marché Bonsecours

MONTRÉAL

**JOS. ROBERT & FILS**  
**MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE**  
MANUFACTURIERS DE

**PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES**

SPECIALITÉ :

**BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, Etc.**

TOUJOURS EN MAIN

**PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.**

TELEPHONE 879 B.

**107, Chemin Papineau, 107**

Montréal.

**LA ROYALE**

**CIE D'ASSURANCE**

**Actif \$30.000.000**

BUREAU PRINCIPAL

Coin de la Place d'Armes et de la rue Notre-Dame

WM. TATLEY, agent généra

E. HURTUBISE et A. ST-CYR

agents du département français

**C. S. GAGNIER**

**PEINTRE DECORATEUR**

**TAPI-SIER**

**24, RUE VITRE, 24**

ETABLI EN 1850

Montréal.

**A. HURTEAU & FRERE**

**Marchands de Bois de Sciage**

**92, rue Sanguinet, Montreal.**

**CLOS**

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

TELEPHONE No 100.

Bassin Wellington, en face des bureaux du Grd-Tronc

TELEPHONE No 1404.

**JOS. HUSEREAU**

**PLOMBEUR, FERBLANTIER**

Poseur d'Appareils à l'Eau Chaude

COUVERTURES' Etc.

**No 42 rue Ste-Marguerite, Montréal.**

**A. PALLASCIO**

**MARCHAND DE FER**

**En GROS et en DETAIL.**

**390 RUE ST-JACQUES**

se, Collèges, Couvents, et Résidences.  
meubliers, etc., une spécialité.

Importateur de toute espèce de  
feronneries pour construction d'Egli-  
Outils pour menuisiers, charpentiers,

# LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

*Le Dix-neuvième tirage mensuel aura lieu le*

**MERCREDI, 20 FEV. 1889, A 2 H P. M.**

VALEUR DES LOTS :

## \$ 50,000.00

**GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000**

### NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do .....	2,000.00	2,000.00
1 do .....	1,000.00	1,000.00
4 Immeubles de.....	500.00	2,000.00
10 do .....	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.00
60 do .....	100.00	6,000.00
200 Montres d'or.....	50.00	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Services de toilette.....	5.00	5,000.00

**2307 lots valant - - - - - \$50,000.00**

**\$1.00 LE BILLET**

**S. E. LEFEBVRE, secrétaire.**

**Bureau : No 19. RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL**

### AVIS

Nos annonces étant soumises à un contrôle sévère, nous croyons consciencieusement pouvoir recommander les maisons d'industrie ou de commerce qui se servent de la *Semaine religieuse*.

Les clients sont priés de dire qu'ils ont vu l'annonce dans nos colonnes.